

les intérêts de partis vaincus et impopulaires, lutte scolaire avec, dans chaque commune, un instituteur devenu l'anticuré, disposant de toutes les faveurs officielles, et revêtu malgré tout du prestige qu'exerce sur la foule le badigeon de science dont est recouvert le primaire. Ajoutez à cela cette coïncidence extraordinaire du développement réel et merveilleux de la science, de la vraie science, arrivant en quelques années à supprimer les distances, à sonder les mers, à conquérir l'espace, exaltant l'orgueil de l'homme, le rendant fou de lui-même et de son pouvoir. De la Sorbonne à la moindre école de village, cette science vraie ou frelatée a fait bloc contre l'Eglise. Et pour parachever ce concours de circonstances, l'Eglise a dû subir, après la crise politique de l'Affaire Dreyfus, toutes les représailles des vainqueurs irrités d'avoir trouvé dans ce peuple, formé par elle, tant d'instinct social, tant de patriotisme éclairé. Juifs, protestants, maçons lui ont alors mis le genou sur la gorge et l'ont dépouillée, non seulement de tout caractère officiel, mais de tous ses biens. Ils pensaient : elle ne se relèvera pas, ou, si elle se relève, faible et nue, elle sera pour le peuple un objet de dérision.

Or, c'est le contraire qui est arrivé, et, quelques années après la Séparation, l'Eglise ayant pansé ses blessures, et, grâce à la générosité de ses fils, trouvé les ressources indispensables, est en train de devenir, avec une indépendance absolue et inconnue jusqu'ici dans les vieux pays d'Europe, la seule force organisée en face de l'Etat. On ne peut plus rien désormais contre elle : tout a été essayé avec une habileté infernale, sauf la persécution violente ; mais celle-là — ses adversaires en ont le sentiment et c'est pourquoi ils reculent — ne ferait qu'accroître sa situation morale.

De bonne foi, quel autre pays au monde eût été capable d'une telle résistance et d'un tel sursaut ? Nous souhaitons à nos voisins, surtout à l'Espagne et à l'Italie, que menacent des malheurs semblables aux nôtres, de n'avoir point affaire à une telle coalition de mauvaises chances et de forces hostiles, et surtout d'en sortir à meilleur compte que nous. Le Pape, en témoignant à la France catholique son affection paternelle, accrue par nos épreuves, bien loin qu'elle en ait été diminuée, la venge ainsi de beaucoup d'imputations jalouses et de mauvais propos.

... On peut dire hardiment que la France lui (l'Eglise) est indispensable dans le monde comme missionnaire du catholicisme. L'Eglise a profité de cette alliance dans le passé : pour qui sait s'élever au-dessus du présent et mesurer les forces en conflit, il est aisé de prévoir qu'elle en profitera encore dans l'avenir.